

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
Autres départements	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
» 2 ^e page	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Brèves notes sur la grande carrière d'un grand homme.

Il est bien impossible d'apprécier dans un article de journal une personnalité comme celle de Clemenceau. Sa carrière est restée pendant plus de cinquante ans mêlée à la vie nationale dont il fut toujours un élément d'action et de passion.

Je fais la guerre ! cria-t-il en 1917 à la tribune de la Chambre. Voilà un mot qui pourrait lui servir de devise. Car il n'a jamais cessé de faire la guerre. Il a toujours combattu. Il passa des sommets aux abîmes pour remonter par une série de redressements prodigieux des abîmes aux sommets et sa vie ne fut qu'une longue et ardente bataille.

C'est qu'il était un incomparable lutteur. Dans la mêlée la plus violente, on eût dit qu'il se trouvait au milieu de son élément naturel tant la puissance de ses facultés y grandissait pour le maintenir toujours à la hauteur de tous les périls. Il ne connut jamais la peur et aucune considération n'était capable de le faire hésiter à mener ses attaques jusqu'au bout. Tant pis s'il se trompait — et il se trompa plusieurs fois — tant mieux s'il avait raison !

Clemenceau n'avait pas besoin d'espérer la victoire pour engager le combat et le fond de sa philosophie sociale, c'est que la vie ne vaut quelque chose que par l'effort — et qu'il se trompait à cet égard.

Car il n'y avait rien de bas, ni de petit en lui. Ses défauts étaient aussi grands que ses qualités. Le tout composait un être vraiment exceptionnel, un type supérieur d'humanité.

Il émanait de lui une puissance de domination qui s'imposait tout de suite et en faisait le seul fait de sa présence le Chef et le Meneur. Par la voix, par le geste, par son éloquence àpre et incisive, hautaine à la fois et gouailleuse, il prenait l'ascendant sur tous et commandait le troupeau. Sa volonté pliait les événements parce qu'elle dominait les hommes.

Bref, Clemenceau est un de ces individus dont l'action laisse une trace profonde dans le champ de l'humanité et dont le passage marque un changement dans la marche du destin. Il ne laissait pas les choses après lui comme elles étaient avant. Et ceux-là ne sont pas nombreux dans cet immense grouillement d'êtres, dont presque tous sont comme s'ils n'étaient pas.

Comme il avait conscience de cette supériorité, il lui venait de là ce mépris des hommes qui trouvait le moyen de s'allier en lui à une invincible foi dans le progrès et dans les hautes destinées de l'humanité.

Tout le monde parlera de son œuvre pendant la guerre où, par la vertu d'une inextinguible énergie, il contribua si grandement au salut de la France. Il faudrait des volumes pour parler comme il convient de l'orateur, de l'écrivain, du terrible et féroce polémiste, du journaliste incomparable. Ceux-là qui l'ont vu d'un peu près pendant l'Affaire Dreyfus, noire tempête où sombrèrent tant de consciences, conservent l'inoubliable souvenir de cette flamme qui brillait comme un phare dans la nuit. Et ceux-là seront toujours tentés de lui pardonner ses erreurs, ses fautes, ses injustices même — si graves qu'elles aient pu être.

Il en commet certes. Mais il en subit aussi et qu'il supporta sans fléchir ni sans crier au secours.

On a peine à croire aujourd'hui qu'il fut longtemps l'objet d'une atroce campagne de calomnies, qui l'accusaient d'être vendu aux ennemis de la France !

Clemenceau dénoncé comme traître ! Cela parait un comble, maintenant. Et pourtant c'est avec ces accusations que tous les réactionnaires déchaînés réussirent à l'abattre provisoirement en l'empêchant d'être réélu dans le Var. Tous les nationalistes d'alors faisaient rage contre lui. Par centaines de milliers d'exemplaires des journaux illustrés le représentaient en costume écossais dans la gigue et jonglant avec des sacs de livres-sterling. A la tribune de la Chambre, Paul Déroulède l'accusait d'être un agent stipendié de la Grande-Bretagne et l'on imprimait couramment dans une certaine presse qu'il

avait promis de livrer la Corse aux Anglais.

Des hommes comme Maurice Barrès faisaient leur partie dans ce concert de haines et de basses fureurs. Comme on le voit, si Clemenceau donnait des coups, il en recevait aussi et on ne le ménageait pas plus qu'il ne ménageait ses adversaires.

Aujourd'hui, il s'est fait autour de son nom comme une sorte d'apaisement dans l'admiration et la reconnaissance. L'isolement volontaire dans lequel il s'était enfermé depuis huit ans donne encore plus de grandeur à cette figure déjà légendaire.

Et tous les Français se sentent fiers de voir qu'un hommage universel entoure la mémoire de cet homme de leur race en qui brillèrent les deux plus grandes qualités humaines : l'intelligence et le courage !

Emile LAPORTE.

PETITS MOTS D'ECRITS

LES CATHERINETTES

Est-ce vrai qu'il s'annasse, dans les ateliers de mode et de couture, une si grande colère contre M. Jean Chiappe ? On parle d'une levée d'aiguilles et d'épingles ! Le cliquetis des ciseaux devient menaçant, et les éclats de l'aiguille se mêlent aux flammes des jeunes prunelles. Pour les barbets, le fil de laiton est déjà déroulé. Mais voici le pire : les papotages ont monté d'une tierce et pris pouce à pouce, un mouvement allegro e furioso ! La paix sociale dépend de la parole, à Paris comme à Athènes... On craint que cette effervescence ne gagne les corporations de la bonneterie, des plumes et des parfums. Et des étudiants, enfin, auront enfoncé leurs bécots sur leur front d'un geste résolu, tels les compagnons de l'A. B. C., prêts à monter aux barricades. Disons bien vite que ces nouvelles sensations exagérées. Mais que se passe-t-il ?

Ceci, tout simplement. Que le préfet de police a interdit les monômes de Catherinettes. Entrée à la liberté au rire et de l'amour !... Lundi, nous ne verrons pas, sur les boulevards, passer de joyeux cortèges. Il ne manquent pas d'une certaine grâce... Les gens d'âge qui connaissent l'histoire de Paris, parlaient de la descente de la Courville, immanquablement. Les plus jeunes songeaient, à cause des bonnets, au premier acte de Manon et au café Momus de la Bohème ; on évoquait Mimé Pinson, sa cocarde et son casquin... Mais il arrivait que, vers le soir, le tableau s'encanailât un peu. Le rire gris ; les mots tendres donnaient du vertige. A minuit, on voyait entrer, dans les cafés, des Catherinettes trop gaies. Et nous savons par Baudelaire, et quelquefois, hélas, par nous-mêmes, que celles qui « sont trop gaies » n'inspirent pas une sympathie toute chaste... La fête des nombreuses Saintes Catherinettes, que l'Eglise honore, et qui moururent « sans macule », comme eût dit Corneille, s'achevait, d'ordinaire, dans une atmosphère un peu lourde, troublée de sensualité et pleine de périls... Certes ! Personne ne portera d'injurieux soupçons sur la vertu des Catherinettes. Mais il faut avouer que le 25 novembre, cette vertu paraît exposée à de redoutables tentations ! Pourquoi braver inutilement le danger ?

Danger pressant ! Car elles avaient, ce jour-là, vingt-cinq ans, les petites Catherinettes ; un âge où « l'innocence, enfin, commence à leur peser... » D'abord, pourquoi donc avaient-elles, les imprudentes ? Elles seront bien avancées, plus tard, quand d'anciennes camarades leur diront : « T'en souviens-tu ? C'était l'année où nous allongions les robes ; l'année des traines de gaze. L'aimais-tu le champagne ! Vint-cinq et onze... » Oh ! Le rouge de la honte !

Ce sont des « profiteuses » qui vous excitent à rire. Comment résister à qui vous chiffonne le corsage quand on a la tête qui tourne et le bonnet de côté !... Les bons apôtres veulent aussi vous faire oublier que vous avez usé, déjà, les premiers airs de la jeunesse, sans qu'aucun garçon ait demandé votre main. Bah ! c'était grave... au temps jadis, d'avoir vingt-cinq ans ! Une contemporaine de Julie d'Angennes jetait alors ses suprêmes rayons. Mais, vous le savez, que les femmes d'à présent à vingt-cinq ans sont des filles. Elles s'entraînent au tennis. A soixante, l'hygiène et la chimie leur gardent une appétissante fraîcheur. Vous ne cessez de le leur dire. De quoi vous inquiétez-vous, pour vous-mêmes ? Vous êtes jeunes, Catherinettes !... Ah ! Comme vous l'êtes ! Et comme nous sommes attendris, quand nous vous regardons, vers midi, croquant votre petit pain et discutant les vitrines ! Vous êtes bien plus jolies que le jour de la Sainte-Catherine, sérieuses, avec vos clairs yeux d'enfant ! (Du Temps). — R. K.

Informations

Mort de M. Georges Clemenceau

Ainsi que le faisait prévoir le télégramme que nous avons publié dans le « Journal du Lot », le 24 novembre, la fin du grand Français, de l'illustre homme d'Etat n'était plus qu'une question d'heures.

Georges Clemenceau est mort dans la nuit de dimanche à lundi, à 1 h. 45.

Voici quelques notes biographiques : Georges-Benjamin Clemenceau était né à Moulleiron-en-Pareds (Vendée), le 28 septembre 1841. Après des études au lycée de Nantes, il vint à Paris en 1859 pour y faire sa médecine. Reçu docteur en 1869, il s'établit dans le 18^e arrondissement, dont il devint maire à la chute de l'Empire. Elu représentant de la Seine à l'Assemblée nationale en 1871, il siégea sur les bancs de l'extrême gauche. Elu conseiller municipal en 1871, il devint, en 1875, président de cette assemblée.

Il fut député de la Seine de 1876 à 1885, et du Var en 1885. Battu en 1902, il se consacra au journalisme. En 1902, il entra au Parlement comme sénateur du Var. Le 24 mars 1906, M. Sarrien lui confia le portefeuille de l'intérieur ; quelques mois plus tard, le 26 octobre, il recueillit comme président du Conseil la succession de M. Sarrien. Il resta au pouvoir jusqu'au 20 juillet 1909. A la fin de 1915, il remplaça M. de Freycinet à la présidence de la commission de l'armée et à la commission des affaires étrangères du Sénat. Le 16 novembre 1917, il fut appelé à former un nouveau ministère dans lequel il conserva le portefeuille de la guerre.

M. Clemenceau était l'auteur de plusieurs ouvrages : De la génération des éléments anatomiques, seul livre qu'il ait écrit en sa qualité de médecin ; La Méthode sociale ; Le Grand Pan, recueils d'articles politiques ; Les Plus forts, roman, une étude sur Demosthène ; un essai philosophique, Au soir de la pensée. Il fit représenter une pièce en un acte : Le voile du bonheur.

Le 21 novembre 1918, l'Académie française l'éleva au remplacement d'Emile Faguet.

Dès que la mort de M. Clemenceau fut connue, toutes les personnalités politiques de tous les pays ont adressé à la famille des télégrammes de condoléances de sympathie et d'admiration à la mémoire du grand disparu.

Dans la soirée de dimanche, le corps de M. Clemenceau a été chargé sur un fourgon automobile des pompes funèbres suivi de trois autos dans lesquelles avaient pris place les membres de la famille.

Le corps a été transporté à Moulleiron-en-Pareds où a eu lieu l'inhumation. A la cérémonie n'a assisté que la famille.

Les administrations publiques

Au cours d'une entrevue avec une délégation de la Fédération des fonctionnaires et de la Fédération postale, après avoir demandé crédit à la délégation au sujet des revendications qu'elle venait de lui soumettre, M. Tardieu ajouta en substance :

« Je ne suis pas l'ennemi des fonctionnaires ni des Syndicats, mais je suis contre certaines de leurs manifestations. Je compte, d'ailleurs, après le 1^{er} janvier, faire étudier par le gouvernement, sous ma direction, les modifications à apporter aux administrations de l'Etat dans le but de les moderniser. Je vous prie, dès à présent d'envisager cette éventualité et de m'assurer votre collaboration. »

Les origines de la guerre

Le 30 novembre sera appelé devant le tribunal de Gotha le procès intenté par le comte Dohna, grand-maître de la loge maçonnique de Prusse, au général Ludendorff.

L'objet du procès est celui-ci :

En 1928, le général Ludendorff aurait déclaré, au cours d'une réunion raciste, que le comte Dohna avait eu connaissance, dans les milieux francs-maçons, en 1911 et 1913, d'un projet d'assassinat du prince héritier François-Ferdinand pour déclencher la guerre mondiale.

La Conférence navale

On annonce que le roi a offert le palais de Saint-James au gouvernement comme siège de la Conférence navale. Le Cabinet acceptera, dit-on, l'offre du souverain. Les réunions se tiendront dans la grande salle du palais.

On croit que la Conférence durera de huit à dix semaines.

Après le krach américain

Un courtier de Saint-Louis, M. Betts, qui avait acheté, il y a seulement deux mois, pour la somme de 478.000 dollars (soit 11 millions 750.000 fr. environ), une charge d'agent de change à la Bourse de New-York, s'est suicidé samedi.

M. Betts avait perdu au cours du dernier krach près d'un demi-million de dollars (12 millions) et demi de francs environ.

600 kilomètres à l'heure

L'aviateur Paillard, qui vient de réaliser sur l'étang d'Hourdin une vitesse de près de 500 kilomètres à l'heure sur hydravion, est revenu à Villacoublay, où il vient de présenter devant les commissions officielles un avion de chasse ultraléger pour l'aéronautique militaire.

Cet appareil est un monoplane en bois, à aile surbaissée en porte à faux ; son moteur est de 400 CV. Il a réalisé une vitesse de 320 kilomètres à l'heure.

L'hydravion va être transformé en avion terrestre, et Paillard se rendra ensuite à Istres, où il espère atteindre le 600 à l'heure grâce à cette transformation.

La natalité

Une statistique, très curieuse, qui a été établie, évalue, comme suit, pour les années 1926-1927, le nombre d'enfants d'un an :

Sur mille femmes nubiles, la Bulgarie compte 136 enfants d'un an ; la Pologne 115,6, l'Italie, 100,3, la Hongrie 86,3, la Tchécoslovaquie 80,4, le Danemark, 76,7, la France, 73,6, la Belgique 70,8, la Suède, 67,5, la Suisse 66,5, l'Angleterre 65,8 l'Allemagne 65,7 et l'Autriche 62,9.

L'Angleterre est, après l'Autriche et l'Allemagne, la contrée d'Europe dans laquelle les naissances diminuent avec une régularité qui ne saurait manquer, dans un temps peu éloigné, de devenir inquiétante.

EN PEU DE MOTS...

— Miss Plunket, de Dundalk (Irlande) a célébré dimanche son 109^e anniversaire et a reçu à cette occasion les félicitations du roi George V.

— Une violente tempête a sévi sur la Manche. On signale que de nombreux navires ont éprouvé de grandes difficultés et couru de graves dangers.

— M. Corbin serait nommé ambassadeur de France à Madrid, en remplacement de M. de Peretti de la Rocca qui lui-même succéderait à M. Herbet, à Bruxelles.

— L'état de santé de M. Poincaré continue à s'améliorer.

— On signale de nouveaux vols importants de sauterelles au Maroc. Un train se dirigeant sur Casablanca a été arrêté à deux reprises par des nuées de sauterelles.

— M. Gaultier, professeur au Collège Stanislas, directeur de la « Revue Bleue » et de la « Revue Rose » a été élu à l'Académie des Sciences morales et politiques.

NOS ÉCHOS

« Inconnue... »

Dans une école de Paris, une école de filles, il y avait, l'autre matin, composition de morale. Au programme de morale, les de nos écoles figurent, naturellement, les devoirs envers la République. Naturellement aussi, avant d'énumérer les devoirs envers elle, on définit ce que c'est que la République.

Or, dans l'école dont il s'agit, un de nos amis a une nièce, dont il est le tuteur, une petite fille de dix ans. Elle a été malade et a manqué la classe pendant tout le mois d'octobre.

Elle a fait tout de même sa composition de morale, au risque de laisser en blanc les réponses aux questions traitées en son absence par la maîtresse.

— Qu'est-ce que la République ?
— Ce fut une des questions posées. Et la petite fille, de sa plus belle main, écrivit : « Inconnue ».

Comme elle racontait la chose à son oncle :

— Voyons, voyons, fit celui-ci, en gonflant la voix, tu n'as pas entendu ce qu'a dit la maîtresse pendant le mois d'octobre ; mais tu avais bien appris déjà ce que c'est que la République ?
— Oui, mon oncle. Mais, tu comprends, je ne savais pas si c'était la même.

Le maréchal et la perspective.

Le Musée de l'Armée possède quelques portraits intéressants du maréchal Lefebvre, mais non celui qui fit le peintre David.

Cabanès, dont on vient d'inaugurer un monument, nous conta sur ce dernier une anecdote bien amusante.

Le duc de Dantzig posait pour le portrait, son bâton de maréchal en main. Or, pendant un intervalle de repos, il s'avisait d'approcher son bâton de l'image qu'en avait tracée David sur la toile, en raccourci, et remarquait une différence de longueur.

Il ne dit rien, reprit la pose, mais, au bout d'une heure, revint à la toile, mesura nettement cette fois l'image en plaçant dessus le bâton :

— Allons, Monsieur David, allons, fit-il en tapant l'épaule du peintre, nous ne sommes pas entraînés aujourd'hui... Nous reprendrons cela un autre jour.

LECTURES ET IMPRESSIONS

LE GUIGNOL D'OMBRES...

M. Gaston Cony est un apôtre. On ne le dirait point à n'en juger que par son aspect physique. Sans doute, « les Amis du Beau Vieux Quercy » ne purent guère se former là-dessus une opinion, l'autre dimanche, au Théâtre. A peine aperçurent-ils notre marionnettiste sortant de son réduit et le saluant tandis qu'ils applaudissaient son habileté et sa verve. Mince et fort alerte, d'air très jeune, M. Gaston Cony n'exhibe ni la barbe fleurie, ni le front chenu, ni le port majestueux que l'on prête aux docteurs de la loi. Cela le gênerait beaucoup ! En revanche, il possède la foi, le zèle, l'enthousiasme des fervents et des propagandistes. La cause qu'il a embrassée est celle de Guignol, de Polichinelle et de leurs acolytes, des figures de bois ou de carton qui procurent aux grands et aux petits enfants autant de plaisir, par leurs aventures, que les acteurs de chair et d'os des vrais théâtres.

M. Gaston Cony ne se contente pas de servir d'animateur — au sens propre du terme — à ses personnages en miniature. Il s'est fait leur historiographe, leur auteur dramatique et même leur reporter. Seul ou en collaboration avec M. Mescur et avec M. Luc Mégret, il a publié chez les éditeurs Courmes, Gédalge et Larousse, six ouvrages de marionnettisme. Dans deux volumes, il a assemblé un vaste répertoire. En un manuel, il a fixé les règles du jeu. Enfin, il a imposé à ses héros de nouveaux offices à remplir dans la paix, dans la guerre et à l'école. Nous pûmes en juger l'autre jour, Guignol habilement inspiré et conduit peut faire un poilu, un écolier et un professeur aussi bien qu'un joueur de farces et un manieur de batte. Volontiers amoral, il prêche d'exemple quand ça lui chante, sans rien perdre de sa drolerie finocière... M. Gaston Cony a dirigé, par surcroît, une revue et publié un almanach, bien entendu, voués aux pantins. Enfin, l'œuvre « Nos Marionnettes » et « le Guignol de Paris » trouvent en lui le plus fécond de leurs inspirateurs.

Surtout quand il comporte de nombreuses manifestations à Paris, en province et à l'étranger, un tel apostolat peut paraître suffire au plus zélé des propagandistes. M. Gaston Cony pense autrement. Sans négliger ses pupazzi ordinaires, il vient de consacrer des soins à la résurrection de figures d'autre sorte. Immobiles celles-ci et sans relief, simples silhouettes de bristol ajouré, elles n'en demeurent pas moins capables de plaire et d'émerveiller. Cousines seulement des ombres chinoises que Caran d'Ache et ses amis firent évoluer devant le public du « Chat Noir », elles ont moins de panache et moins de prétentions. Elles montrent pourtant leurs lettres de noblesse. Sans insister, M. Cony nous rappelle que ces cartons découpés eurent leurs heures de vogue, J.-J. Granville les créa ; Lemerrier de Neuville les popularisa. On les délaissait. Les voici remises en honneur.

Procès en diffamation.
Marie-Louise Fleissner, une romancière allemande, fit jouer il y a quelque temps — avec un grand succès — une pièce intitulée : Le génie à Ingolstadt. Il s'agit d'un régiment de génie venu construire un pont à Ingolstadt. Des intrigues se nouent entre ces militaires et la population féminine. Le maire de la localité, indigné, fit retentir de véhémentes protestations dans la presse.

Marie-Louise Fleissner se joignit à l'accusation de diffamation devant les juges de Berlin.

Ceux-ci viennent de rendre leur jugement : ils approuvent complètement le fonctionnaire municipal qui a défendu, disent-ils, comme c'était son devoir, la réputation et la bonne renommée de ses administrés.

Quelques citations...
Voici le titre et le sous-titre d'une information parue dans la France de Bordeaux, du 15 mai 1929 : « Un cadavre sans tête dans un puits. On croit se trouver en présence d'un crime ! »

En effet, il serait difficile de croire à un suicide.
Du Journal de Roubaix, du 17 avril

Dans son « Guignol d'Ombres », récemment paru, M. Gaston Cony nous indique comment on établit une collection de silhouettes, comment on donne un théâtre à cette troupe, comment on règle le spectacle, enfin, à l'aide de quels textes on peut entourer de vie des apparitions inertes, mettre du roman autour de l'écran, Pleins de simplicité et de modestie, ces préceptes et ces conseils s'adressent à n'importe qui d'entre nous, à vous, à moi, à nos enfants et à nos parents, à tous ceux qui, au foyer, cherchent un délassement de rechange, un jeu peu coûteux. Si les artistes trouvent trop rudimentaires les sujets qu'il leur soumet, M. Cony leur laisse le soin d'utiliser sa technique à des fins plus ambitieuses.

Nous ayant appris en quelques pages à former une troupe, à lui donner une scène, notre auteur consacre la majeure part de son œuvre à dresser un répertoire en cinq chapitres. Il affecte le premier aux animaux, hôtes des forêts et pensionnaires de la ferme. Ce sujet lui plaît apparemment entre tous puisqu'il le traite en vers, à la bonne franquette mais non sans lyrisme. Cette suite de courts poèmes ne vise point à nous faire oublier « les Fables » de La Fontaine, moins encore le « Chantecler » de Rostand. Ce Buffon sans manchettes aspire seulement à être aisément compris par les enfants, voire par les enfantelets et à laisser dans leur esprit le germe d'un enseignement.

Quand on s'adresse à un tel public, une source d'inspiration s'impose, M. Cony y puise largement. Il résume une demi-douzaine de Contes de Perrault, Opération délicate dont il se tire avec adresse ! Cette partie du livre est même, à mon sens, de toutes, la mieux réussie. La série de types légendaires, historiques et populaires qui suit ne manque ni de fantaisie ni d'observation. Et ce copieux défilé de silhouettes se termine en férie par un cortège de fleurs animées qui, pour se montrer deux fois gracieuses, revêtent des apparences féminines...

Tel est le dernier ouvrage du marionnettiste que nous applaudissons récemment à Cahors. Il nous conseille, cette fois, un passe-temps plus simple, presque élémentaire, riche pourtant, il me semble, en valeur éducative. Les thèmes qui nous sont offerts suffiront par eux-mêmes à mettre en goût les amateurs. Appliqués par eux, ils leur rendront capables d'inventer et de mettre en scène d'innombrables autres silhouettes originales.

Je souhaite à M. Gaston Cony, résurrector des ombres, un peu du succès que connaît partout, à juste titre, M. Gaston Cony, mainteneur de Guignol...

Eug. GRANGIÉ.

(1) Le Guignol d'ombres — Un volume illustré des éditions de l'œuvre « Nos Marionnettes » Paris. — 12 francs.

1929 : « Tard dans la nuit, de nombreux curieux restèrent sur le lieu du sinistre, commentant en silence, les phases de ce formidable incendie. »
C'est sans doute pour ne pas éveiller les voisins que ces curieux parlaient ainsi sans rien dire !

Le refus du serment.

On jugeait au tribunal de Havant, une affaire d'automobile. Un des témoins, William Cook, de la marine royale britannique, appelé à témoigner, fut invité selon l'usage, à prêter serment sur les Evangiles.

Il refusa, et comme le juge le pria de justifier son refus, il ouvrit le livre saint et lut, dans l'Evangile de saint Mathieu, le verset 34 du chapitre V :
— Je vous le dis, ne jurez jamais. Le tribunal dispensa le témoin du serment.

Le vieil imprudent.

Le vieux X... rencontre, dans un thé, un de ses amis, plus âgé encore que lui, qui semble flirter avec une charmante artiste à ses côtés.
— Voyons, mon cher, dit X..., que feras-tu si cette enfant dit oui ?

LE LISEUR.

Chronique du Lot

Histoire "du Vieux Quercy"

FAUT-IL SE MARIER ?

Les cloches sonnent à toute volée et font entendre leur voix de bronze, voix dont un poète a dit :

Vivos voco ;
Mortuos plango ;
Fulgura irango.

Aujourd'hui, elles ne pleurent pas les morts ; elles ne brisent pas les éclairs ; elles invitent une foule élégante et curieuse à accompagner, au pied de l'autel, un fiancé et une fiancée qui vont se jurer amour et fidélité.

Que chantent les cloches et que chantaient-elles déjà à l'époque qui va nous occuper, il y a plusieurs siècles ?

Ecoutez !

« Marie-toi, tu feras bien,

« Ne te marie pas, tu feras mieux. »

Alors ? *that is the question.* Je sais que les uns s'en sont bien trouvés et que d'autres ont fait, trop tard, un terrible acte de contrition. Mais ce que je puis affirmer c'est que nous autres, hommes, nous faisons un sacrifice sérieux, des plus durs : abnégation de notre liberté. La jeune fille, elle, par le mariage, conquiert, quel que soit son âge, sa majorité entière (en Angleterre et en Amérique, le contraire a lieu). La femme française devient libre, et, de son vivant, hérite de la considération attachée à la situation sociale de son mari. Donc le mariage lui offre de gros avantages. Mariez-vous, Mesdemoiselles !

Mais, revenons au Vieux Quercy du XVII^e et XVIII^e siècles ou remontons plus haut. Que conseillaient-on aux candidats au mariage ? de la prudence : « *de bount plant, planto to binho, de bouno raço prend la filho* ». Ça ne suffit pas que la famille paraisse honnête parce qu'on la recommande ; ouvre l'œil et le bon et, en plein jour, choisissez bien éclairé, bien renseigné. « *Ni la jénno, ni la telo, caousis lus a la candelo* ».

Diantré ! pourquoi toutes ces recommandations ? Dame ! il paraît que les jeunes et jolies quercynaises des temps passés avaient le diable au corps et un sang bouillant dans les veines, quand, avec le printemps, coquin de printemps, leur venait « le goût du mariage ». A ce moment, elles n'avaient pas « les yeux à la poche ». Ainsi, une personnalité de Lavercantière, voulant émettre l'idée qu'on ne peut tenir une jeune fille désirant se marier, prétendit qu'elle aimerait mieux garder un troupeau de lièvres avec un tambour dans le frau du village que surveiller une jeune fille en goût de mariage, et, ailleurs, on disait : « *Baldrio, may garda cent moutons près d'un blat qu'une filho quan soun cur a parlat* ».

Bref ! quoiqu'il en soit, le cœur a parlé et avant Pascal, l'on pouvait dire : le cœur a des raisons que la raison ignore.

Le mariage est accompli, comme dit l'Espagnol : « *se come el pan de la boda* », on mange le pain de la nocce. Combien de temps ça durera-t-il ?

Ecoutez : « *la prunheiro onado, nas o nas* » : nez à nez ; le nez est près des lèvres. Année de baisers ; on en est vite fatigué. *La secundo, bras a bras* : la femme se fait traîner par son mari ; aussi, la troisième, l'un dit à l'autre : « *tiro te'n l'ail* » : va-t'en ailleurs. Et chacun va là où il trouve son plaisir.

Mais, tant pis pour celui ou celle qui se faisait pincer en flagrant délit d'adultère. La coutume de Montcuq, dérivée par le comte de Toulouse, Raymond VII, et confirmée par Saint-Louis, leur infligeait la peine de la confiscation des biens. Dans d'autres communes de notre province, le coupable du crime d'adultère était condamné à être « mutilé ». C'est ce que le Professeur Pinard, de l'Académie de Médecine avait conseillé d'appliquer aux apaches récidivistes.

« A Cahors, nous raconte M. le Chanoine Sol, la femme, convaincue d'adultère, était enfermée dans une cage, transportée sur le Pont-Vieux (St-Georges), dont on aperçoit les piles en été, et de là plongée dans le Lot à plusieurs reprises. » M. le Chanoine ajoute une explication personnelle : « C'est ainsi que nos ménages baignent les poules qui veulent couvrir, pour leur en faire passer l'envie. »

Vous êtes à la page, Monsieur le Chanoine, quand vous traitez de « poule » le sexe folâtre de l'époque, mais permettez-moi de vous dire, respectueusement, car vous comprenez la plaisanterie, que ces poules-là n'ont envie ni de pondre ni de couvrir ! On peut, au contraire, leur attribuer l'effondrement de la natalité, que vous traitez dans le dernier chapitre de votre ouvrage.

Je n'ai pas de statistique sous les yeux, mais il y a eu sûrement des périodes où les pauvres maris ont eu la main malheureuse et, dans le Bas-Quercy, de génération en génération, on s'est transmis le dicton suivant qui dispense de commentaire :

« *Lhome a dous bounos jouns sur terro : can pren jéno e can l'entéro* ». Qu'en concluez-vous, Prophète de malheur ? Tout cela c'est de l'histoire vraie, mais ancienne. Le monde a évolué, la morale a de fortes assises ; les hommes sont toujours prêts à se sacrifier ; la vertu des femmes est solide.

Hygiène Sociale

Les colonies de vacances

Excellents résultats obtenus grâce aux ressources procurées par la vente du Timbre antituberculeux.

Depuis plusieurs années il a été possible à l'œuvre des Dispensaires Antituberculeux de faire bénéficier un certain nombre d'enfants de familles pauvres, d'un séjour au bord de la mer durant la période des vacances.

Ces enfants choisis parmi les plus chétifs, prédisposés à la tuberculose, ont pris dans le milieu sain et vivifiant où ils ont pu s'ébattre du prés, des forces, de la santé qui les préserveront de la maladie.

Au cours de l'été de 1929 il a été possible de faire bénéficier de ce séjour 84 enfants, qui ont fait 2.747 journées de séjour et qui ont été répartis entre :

Le Nid Marin à Hendaye.

Le Sanatorium d'Arcachon et le Préventorium de St-Vincent-de-Paul à Arcachon.

La Colonie d'Ars en Ré et le Nid Quercynois dans l'île-de-Ré.

L'Hôpital thermal Guillaume-Lacoste à la Bourboule.

Dans quelque station où ils aient séjourné, ces enfants sont revenus transformés, ayant augmenté en moyenne de 2 à 3 kilos et certains de 5 kilos, ayant grandi, et ayant augmenté leur périmètre thoracique.

Il y a lieu de se féliciter de ces résultats vu la courte période, un mois, pendant laquelle les enfants bénéficient de l'air vivifiant du bord de la mer.

C'est grâce aux ressources données par la vente du timbre antituberculeux que nous avons pu cette année envoyer un plus grand nombre d'enfants.

Nous remercions ceux dont la générosité en 1928 nous a permis de faire du bien ce dernier été et nous espérons que le public quercynois fera bon accueil au timbre antituberculeux de 1929, le timbre « Lumière » dont le produit nous permettra d'envoyer en 1930 un nombre plus grand encore d'enfants malades se fortifier et se régénérer dans l'air salin et la lumière vivifiante des plages de l'Océan.

Le mercredi 27 novembre, à 17 h., au Palais des Fêtes, M. le D^r Fourgous fera aux élèves de l'École normale et du Lycée de jeunes filles une Conférence avec projection de Cinéma sur « la Tuberculose et le Timbre Antituberculeux ».

Le Comité serait honoré si des familles voulaient bien se joindre à leurs enfants.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Postes vacants ou susceptibles de l'être

Directions

Payrac (garçons : 2 classes). — Vayrac (garçons : 2 classes). — Cahors (filles, place Thiers : 6 classes). — Puy-l'Évêque (garçons : 2 classes).

Écoles de garçons

St-Jean-de-Laur. — Flaugnac. — St-Denis-Martel (adjoint). — Loupiac. — St-Vincent-du-Pendit. — Rignac.

Écoles de Filles

Figeac (adjointe). — Cahors, rue du Président-Wilson (adjointe classe enfantine). — Cahors, place Thiers (adjointe, classe enfantine). — Labastide-Marnhac. — St-Céré (adjointe). — Rudelle. — Gourdon (adjointe, école maternelle).

Écoles mixtes

Labastide-du-Haut-Mont. — Saint-Martin (Lavercantière). — Orniac. — Bessonies. — Beaumat. — St-Cirq-Madelon. — Laborie (Prendeignes).

Postes doubles

St-Martin-le-Redon. — Gindou.

Les demandes pour ces divers postes rédigées, conformément aux instructions insérées dans le dernier « Bulletin départemental » (avril, mai et juin 1929), page 92, devront parvenir par la voie hiérarchique, à l'Inspection académique au plus tard le 1^{er} décembre prochain.

L'élection de M. de Monzie

Lundi le 5^e bureau de la Chambre des Députés a conclu à la validation de l'élection de M. de Monzie, élu député de l'arrondissement de Figeac.

Enseignement secondaire

Notre compatriote M. Roger Marcouly, licencié ès lettres, est nommé professeur de lettres au Collège de Figeac.

Licence d'histoire

Notre compatriote M. Salanié, instituteur-adjoint à Bagnac, vient de subir avec succès, les épreuves du certificat de licence d'histoire moderne et contemporaine devant la Faculté des Lettres de Toulouse.

P. T. T.

Notre compatriote Mlle Lacombra-de, est nommée aide des postes au bureau de Lacapelle-Marival.

La fameuse cage est au musée et on ne l'a vue sortir. Qu'on se marie et qu'on se le dise !

Ant. CHÉNAV.

Le Lot à Paris

LES CADETS DU QUERCY

C'est dimanche, 1^{er} décembre, qu'aura lieu la 2^e matinée Concert-Bal, organisée par les Cadets du Quercy, toujours, 8, rue Danton, dans les magnifiques salons des Sociétés Savantes. C'est ce petit coin du quartier latin, qui est devenu le rendez-vous habituel de tous les Lotois de Paris et de sa banlieue ; ils se retrouvent là, avec un plaisir nouveau dans cette grande famille « Les Cadets ».

Il en est ainsi tous les premiers dimanches des mois d'hiver et que de surprises agréables n'y trouve-t-on pas !

Des amis d'enfance, perdus de vue depuis de longues années par suite des circonstances de la vie, s'y rencontrent à leur grande joie, évoquant de vieux souvenirs vécus au cher pays natal au temps déjà lointain, mais qu'on se propose de revivre, quand le moment sera venu d'une retraite bien gagnée ou enfin nous retrouverons la calme et paisible vie des champs ou de nos petites villes du Quercy.

La première matinée du 3 novembre dernier obtint un immense succès, car de mémoire de Cadet, on n'avait encore jamais vu une telle affluente. Une quantité de nouveaux se sont fait inscrire et beaucoup d'anciens sont venus se joindre à nous ; les uns et les autres furent accueillis avec joie.

Remarqué aussi beaucoup de militaires de tous grades et de toutes armes, des élèves de nos grandes Ecoles (Polytechnique, St-Cyr, Ecole de Santé Militaire, Ecole Supérieure d'Electricité, etc., etc.).

Les portes ouvertes à 14 h. furent littéralement envahies par notre belle jeunesse qui avait hâte de danser — et notre ami Vidalie, accordéoniste attaquait les danses anciennes ou quelques minutes après lui succédait notre brillant orchestre Jazz dans les danses modernes.

Nous eûmes aussi l'heureuse surprise d'entendre les « Echos du Quercy ».

Cet admirable entrain ne fut interrompu qu'une heure à peine par le joli petit Concert que nous avions annoncé, au cours duquel nous avons applaudi comme ils le méritaient les excellents artistes : M. Demagny, baryton d'Opéra-Comique, dans le *Barbier de Séville*, Mlle C., des Déserts, délicieuse artiste, et le fameux comique René Cabrol.

Le concert à peine terminé, le bal reprit avec un ardeur nouvelle dans les deux salles jusqu'à 19 h., heure à laquelle il fallut se séparer hélas trop tôt, mais non sans se donner rendez-vous au dimanche 1^{er} décembre.

M. A. de Monzie, député du Lot et Maire de Cahors, s'était très aimablement excusé ainsi que M. Garrigou retenus l'un et l'autre par les occupations de leur charge.

Notre banquet annuel qui aura lieu le samedi 11 janvier et sera suivi d'un grand bal de nuit se fera également 8, rue Danton, aux Sociétés Savantes.

Il sera préparé et servi par le très sympathique M. L. Amagat, président des Enfants de Figeac et présidé par M. A. de Monzie, assisté de tous les Présidents des Sociétés sœurs et amies.

Mais en attendant, mes chers Lotois amis, je vous donne rendez-vous dimanche 1^{er} décembre, 8, rue Danton, où le plus aimable accueil vous est réservé.

Ouverture des portes à 14 h. et bal à 14 h. 15 jusqu'à 19 h.

Antoine LABOUQUEVE.

Secrétaire général des Cadets du Quercy, 63, rue Monge, Paris, 5^e.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

VAGABOND

Izen Jacques, sans profession et sans domicile fixe, est un vagabond qui cherchait, ces jours derniers, un refuge qu'il ne trouvait pas dans les fermes.

Il avait faim et froid. Il alla à la rencontre des gendarmes, qui l'arrêtèrent, conformément à la loi.

Ainsi, Izen espérait avoir le gîte et le couvert.

Mais le tribunal ne lui a infligé que 15 jours de prison.

COUTES

Un métayer de Saint-Denis-Catus, Idziak Stanislas s'est livré à des violences contre son propriétaire.

Il est condamné à 50 francs d'amende et à 1 franc de dommages-intérêts.

RELAXÉ

M. Ferrero, 43 ans, métayer à Mechmont, est poursuivi pour fraude de lait. Le délit de fraude n'a pas été établi.

M. Ferrero est relaxé.

INFRACTION

Un propriétaire de Bédour qui a omis de déclarer que des animaux de son cheptel étaient atteints de maladie contagieuse est condamné à 25 fr. d'amende.

INTERDICTION DE SÉJOUR

Pour infraction à un arrêté de séjour, un indésirable Diaz Nononcle, 26 ans, est condamné à 1 mois de prison.

Diaz Nononcle avait, tout d'abord, donné aux gendarmes, une fausse identité.

VOL

Mucet, 32 ans, domestique à Lauzerte, est inculpé de vol d'un réveil au préjudice d'un propriétaire de Montcuq.

L'inculpé fait défaut. Il est condamné à 8 jours de prison.

OUTRAGES

Pour outrages et menaces, le sieur Delsuc, 34 ans, marchand forain, est condamné à 100 francs d'amende.

Il est inculpé en vertu du délit de garde à vue.

On lui inflige une seconde amende de 5 francs.

CAHORS

LES AMIS DU BEAU VIEUX QUERCY

Conférence Marguerite Grépon

La troisième réunion des « Amis du Beau Vieux Quercy » s'est déroulée devant un nombreux public accouru pour entendre notre compatriote, Marguerite Grépon, à qui fut fait le plus sympathique et chaleureux accueil.

Ce fut une heure rare et précieuse. Le talent de la conférencière met du charme dans un grave sujet et induit ses auditeurs aux plus sérieuses réflexions, sans cesser un moment de les intéresser passionnément.

Nous parlerons plus longuement dans notre prochain numéro de cette réunion qui fait honneur aux « Amis du Beau Vieux Quercy » et dont nous les félicitons vivement.

DÉGÈREMENT D'IMPÔTS

Pertes causées par les orages du 24 mai et 24 juillet 1929

AVIS AUX CONTRIBUABLES

Les contribuables sont prévenus que le Contrôleur des contributions directes se rendra à la Mairie le 30 novembre 1929, à 14 heures du soir, pour procéder avec MM. Castelnaud, Rigal, Delpon et Bergues, commissaires nommés par M. le Préfet, et en présence du Maire, à la constatation des pertes occasionnées par les orages du 24 mai et 24 juillet 1929.

Les contribuables qui ont éprouvé des pertes et qui n'auraient pas encore fait leur déclaration sont invités à en effectuer la déclaration à la mairie sur des imprimés spéciaux qui seront mis à leur disposition, ou à s'y présenter au jour et heure ci-dessus indiqués, pour remettre leurs déclarations à la Commission.

Avis important. — Aucune déclaration ne sera admise après que le procès-verbal de vérification des pertes aura été arrêté par le Maire, les Commissaires et le Contrôleur.

A Cahors, le 25 Novembre 1929,

Le Maire,

Signé : SALANIÉ, 1^{er} Adjoint.

DÉCEPTION !

Dimanche soir, 6 h. — Trois amis arrivaient de la chasse.

Le matin, en partant, ils avaient dit : « Aujourd'hui, c'est la clôture de la chasse de la perdrix. Prenons l'engagement de ne chasser que la perdrix, puisque demain, il sera interdit de la tirer. »

L'engagement fut pris et tenu. Oui, il fut tenu. Or, sur les trois chasseurs, deux n'avaient pas encore abattu une pièce de gibier depuis l'ouverture de la chasse !

Coincidence fatale, à 9 h., ils pouvaient tuer trois lapins, deux lièvres.

Parole jurée, parole respectée. Lapins et lièvres eurent la vie sauve.

Et les trois chasseurs ne virent pas un seul perdreau.

Ils rentrèrent donc bredouilles, mais sans bougonner, fiers d'avoir tenu l'engagement pris le matin.

Lundi soir, 6 heures. — Les trois copains reviennent de la chasse — ils ont le temps de se livrer à ce sport.

Mais ils bougonnent : ils ont parcouru le même chemin que la veille et ils n'ont vu ni lapins, ni lièvres.

Par contre, ils ont été à portée de deux compagnies de perdreaux !

Comme guigne, c'était de la guigne. Et le comble de la guigne, c'est qu'à 100 mètres, ils virent luire les galons blancs des képis de deux gendarmes.

En vérité, la vie d'un chasseur n'est pas toujours gaie !

L. B.

Manufactures de l'Etat

Notre compatriote M. Maurice Dabian, ancien élève du Lycée Gambetta, maître d'internat au Collège de Sarlat, reçu au dernier concours pour les emplois supérieurs dans les manufactures de l'Etat (Tabacs), vient d'être nommé, par arrêté du Directeur général, rédacteur à la manufacture de Tabacs d'Orléans.

Nous sommes heureux d'adresser nos vives félicitations à notre compatriote qui est le fils de M. Dabian, Juge de Paix, ancien secrétaire général à la mairie de Cahors.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. l'abbé Michelet, décédé à l'âge de 76 ans.

Issu d'une vieille famille cadurcienne, l'abbé Michelet était resté toujours dans notre ville. Il était le frère de M. Michelet, actuellement juge de paix à Sabres (Landes), ancien juge de Luzech.

En saluant la mémoire de M. l'abbé Michelet, vieux Cadurcien qui comptait de vives sympathies à Cahors, nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

La mort de M. Georges Clémenceau

La mort de M. Georges Clémenceau a été connue à Cahors, dimanche matin, par un télégramme adressé au « Journal du Lot » par son correspondant parisien.

Bien qu'elle fut attendue, cette triste nouvelle a provoqué dans tous les milieux politiques, une vive émotion.

La municipalité a fait placer des drapeaux cravatés de crêpe au balcon de l'Hôtel de Ville, à la mémoire du grand Français et du grand républicain dont une des principales artères de la ville porte le nom, il y a plusieurs années.

A REPARER

Nous avons mentionné, il y a quelques jours, le mauvais état dans lequel se trouvait le tournant de la rue des Capucins, qui aboutit à l'Avenue de la gare.

A ce tournant, les ornières sont nombreuses et profondes. Les véhicules qui s'y engagent risquent de graves accidents.

Maints cyclistes n'ont pas à s'en féliciter, notamment.

Il suffirait de quelques charrettes de pierres bien tassées pour niveler ce tournant.

Le service de la voirie ne peut pas refuser de faire procéder à cette petite réparation qui assurera la sécurité des passants.

L. B.

Bel acte de courage

On nous signale l'acte de courageux dévouement accompli par le quartier-maître Jean Lagarde, fils de notre compatriote, M. Lagarde, propriétaire à Larroque-des-Arcs.

Sur le bateau où il est actuellement à Toulon, un nuage de vapeur brûlante venait d'environner subitement plusieurs matelots. L'un d'eux, grièvement atteint, tomba, ayant perdu connaissance. Bravant le grave danger Jean Lagarde se porta tout de suite à son secours et réussit à le sauver, recevant lui-même des brûlures qui ne sont heureusement pas profondes.

Nous lui souhaitons son prompt rétablissement et lui exprimons nos bien vives félicitations.

Banquet de l'Orphelin

Dimanche, les orphelinistes se sont réunis en un banquet fraternel.

Le banquet fut servi à « l'Hostellerie-Doulière », rue Clémenceau.

Le menu fut excellemment apprécié par les convives qui félicitèrent M. Boireau.

La gaîté, comme bien l'on pense, ne cessa pas de régner durant ce banquet qui se termina, selon l'usage, par des chansons et monologues.

Renversé par une auto

Dimanche matin, un habitant du faubourg Labarre, infirme, se rendait à la gare, dans sa voiturette.

Il était arrivé sur la place Thiers, lorsque l'auto d'un marchand forain heurta la voiturette et blessa le pauvre infirme assez grièvement.

Accident

M. Molinier, employé à la gare, en manœuvrant des fûts de vin dans le hall de la gare s'est blessé au poignet droit.

Un repos de 8 jours lui a été ordonné.

Retour de manivelle

M. Testor, mécanicien chez M. Artigas, a été contusionné par un retour de manivelle en mettant une auto en marche.

Il ne pourra reprendre son travail que dans 12 jours.

Vol

Le jour de la foire de Caniac, M. Valéry, cultivateur à Giroz, avait laissé sa bicyclette devant la porte d'un restaurant.

Quand il voulu la reprendre, elle n'y était plus.

M. Valéry informa les gendarmes et se mit, lui-même, en quête de retrouver sa bicyclette.

Effectivement, la bicyclette fut retrouvée ainsi que le voleur.

Mais celui-ci est un malade qui avait agi avec inconscience.

La bicyclette a été rendue à son propriétaire, et celui-ci a refusé de porter plainte.

L'affaire n'aura donc pas de suites.

EDEN



JEUDI 28 en Matinée et soirée

VENDREDI en soirée

et DIMANCHE, matinée et soirée

LE PLUS GRAND FILM FRANÇAIS

NAPOLÉON

Vu par Abel GANCE

interprété par ALBERT DIEUDONNÉ

dans le rôle de BONAPARTE

Gina MANES

(Josephine de BEAUHARNAIS)

C'est le film d'une époque ; c'est, portée à l'écran, une phase historique, plus caractéristique que les autres, de la révolution des empires, dans l'histoire Universelle, qu'anime la prodigieuse aventure de NAPOLÉON. Malgré son importance, afin que tout le monde puisse venir admirer ce chef-d'œuvre, le prix des places restera le même. La location est ouverte gratuitement toute la semaine à l'EDEN.

Les Sports

AVIRON CADURCIEN

Championnat des Pyrénées (2^e série)

Gallia-Club Toulousain (I) bat Aviron Cadurcien (I) par 11 points (1 essai transformé, 1 but sur coup franc, 1 but après arrêt de volée) à 8 points (1 essai transformé, 1 but sur coup franc).

A Cahors, Aviron Cadurcien II bat Gallia-Club Toulousain II par 10 points à 3.

</

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 40.

Crise ministérielle en Belgique
De Bruxelles. — M. Jaspas, premier ministre de Belgique, s'est rendu, à 10 heures, au Palais-Royal pour remettre au roi la démission du Cabinet.

Chinois et Russes
De Berlin. — On télégraphie de Shanghai que les troupes soviétiques ont pris la ville de Chilar, en Mandchourie.

Les Chinois avouent des pertes importantes : 10.000 morts, 8.000 disparus. La cavalerie bolchevique avance.

Un ancien député du Reichstag pendu
De New-York. — Herr Thomas Lattemecker, ancien député du Reichstag, qui avait émigré en Amérique du Sud, est inculpé d'avoir pris part à une attaque à main armée contre une ferme. Il a été pendu.

A la Chambre
La Chambre, ce matin, a repris la discussion du budget des services d'Alsace-Lorraine.

M. Brogly parle en faveur du bilinguisme et demande l'autonomie régionale administrative et la suspension des poursuites contre les signataires du Heimtambund.

M. Nominé réclame le pardon et l'amnistie pour ceux de ses compatriotes qui ont pu se tromper de chemin.

REMERCIEMENTS

Monsieur Jean DAUDE et Madame, née COUDERC ; Monsieur Pierre DAUDE ; Mademoiselle Germaine DAUDE ; Madame Veuve DELMAS, née TOURNIER ; Madame Veuve TOURNIER et sa famille ; les familles ARRATZAT, SOULAYRES, COUDERC, LEMOZI, DELMAS et SAVI remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathies ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Veuve COUDERC
Née TOURNIER

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Jules MICHELET, juge de paix à Sabres (Landes) ; Les familles MICHELET, DEPAUL, CARLES, BUFFIN, FRIZAC, SALIGNÉ ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur l'abbé Paul MICHELET

et les invitent à assister aux obsèques qui auront lieu le mercredi 27 novembre, à Cahors.

Réunion à la Chapelle des Dames de la Miséricorde-Refuge à 15 heures précises.

ON DEMANDE

UN JEUNE EMPLOYÉ

dans la lutherie et édition de musique

S'adresser J.-B. NOUYRIT, Cahors

ON DEMANDE

UN BON OUVRIER BOULANGER

S'adresser au Bureau du Journal

APPARTEMENT A LOUER

Eau et Gaz

S'adresser au Bureau du Journal

ce pour faire connaître son état financier : Recettes : 4.366 fr. 43 ; dépenses : nulles.

St-Laurent-les-Tours

Mariage. — Samedi a été célébré, à Condat, le mariage de M. Etienne Lescur, de Planès, avec la charmante Mlle Madeleine Sireyjol, de Laval-de-Condat. Les nouveaux époux appartiennent à deux très honorables familles qui depuis des siècles sont restées attachées à la terre et ils se proposent de suivre eux aussi les traditions ancestrales.

Nous adressons aux deux familles nos bien sincères félicitations et aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Succès. — Notre jeune compatriote, M. Cabanel Emile, vient de subir avec succès l'examen du premier certificat de licence mathématiques avec mention « assez bien ».

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

Carnet blanc. — Nous apprenons avec le plus grand plaisir le prochain mariage de M. Ferdinand Gibert, fils du sympathique adjoint au maire de Gourdon avec Mlle Jeanne Labelle, fille des dévoués instituteurs de Nabitat (Dordogne).

Nous adressons aux futurs époux nos meilleurs vœux de bonheur et nos félicitations aux heureux parents.

Gramat

L'action parlementaire. — M. Louis Mazet, maire de Gramat, a communiqué à la société les Ecureuils gramois une lettre par laquelle M. Malvy, député de l'arrondissement de Gourdon, l'informe qu'il a obtenu de M. Henri-Paté, sous-secrétaire d'Etat à l'éducation physique, une importante subvention.

Dans une réunion tenue aussitôt, le bureau et les membres actifs de la société ont adressé à M. Malvy et à M. le maire de Gramat l'expression de leur vive reconnaissance et leurs sincères remerciements.

Salvaco

Accident. — Nous apprenons avec peine que notre jeune compatriote M. Marcel Boudoire, fils du sympathique propriétaire de notre ville, M. Boudoire, vient d'être victime d'un grave accident en gare de Cahors.

Notre jeune compatriote, occupé à manoeuvrer un rail, employé à l'entreprise Jean Le Guillou, a été blessé assez sérieusement à la jambe droite.

Un mois de repos lui a été prescrit. Nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement à notre compatriote.

Le beau temps. — Il semble qu'en cette fin de novembre, l'été de Saint-Martin se prolonge : la température est, en effet, printannière. Le soleil n'est point avare de ses rayons ; beaucoup d'arbres ne sont pas encore dépouillés de leurs feuilles.

Cette période est tout à fait favorable aux semailles qui se terminent dans d'excellentes conditions.

Il semble néanmoins que la mauvaise saison approche, car on entend tous les matins, depuis quelques jours, le croassement des corbeaux et des corneilles.

Beaucoup de canards et d'oies sauvages passent également dans la région.

Thédrac

Accident. — Nous apprenons avec un vif regret que notre sympathique compatriote, M. Eloi Guérin, qui habite la capitale, vient d'être victime d'un accident d'automobile à Paris, boulevard des Batignolles, en revenant de son travail. Il fut transporté de suite par l'auteur de l'accident à l'hôpital Beaujon où il reçut les premiers soins.

Les suites de cet accident ne seront pas très graves et on espère qu'il pourra bientôt quitter l'hôpital.

Nous souhaitons à notre brave compatriote un prompt rétablissement.

Mauroux

Chemins ruraux. — Dans sa dernière séance le Conseil municipal a réparti une somme de 1.100 francs sur divers chemins ruraux de la commune susceptibles de réparations.

Il a été octroyé sur tous ces chemins la somme uniforme de 50 fr. pour chacun.

Soturac

Football-Association. — Voir à la rubrique « Les Sports ».

Vers

Rétablissement de foires. — Dans sa séance du 24 novembre, le Conseil municipal a décidé que les foires du 26 octobre et des 3^{es} jeudis de janvier, février et mars, délaissées depuis quelques années, seraient rétablies.

A cet effet des primes seront accordées aux éleveurs les plus méritants en ce qui concerne spécialement les moutons, brebis et agneaux, la commune se trouvant au centre d'un pays de production.

Ces primes consisteront en : 1^{er} prix en espèces, 30 fr. ; 2^e, 20 fr. ; 3^e, 15 fr. ; 4^e, 10 fr. ; 5^e, 10 fr.

En outre, le foirail sera approvisionné en porcelets, foies gras, truffes, volailles et gibier. Il ne sera pas perçu de droit de place.

Ces primes seront accordées pour la première fois à la foire du lundi 9 décembre prochain.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Comité d'Hygiène Sociale (Timbre antituberculeux). — Le Comité d'Hygiène Sociale et le Comité de Vente du Timbre Antituberculeux invitent la Population de Figeac à assister à la Conférence sur « la Tuberculose et le Timbre Antituberculeux » qui sera faite avec accompagnement de cinéma le jeudi 5 décembre, à 20 h. 30, dans la salle du Cinéma Familia, par M. le Docteur Fourgous, sous la Présidence de M. le Docteur Pezet, maire de Figeac.

Entrée gratuite.

Notariat. — Notre jeune compatriote, M. Louis Lafon, ancien élève du collège Champollion, clerc chez M. Longuech, notaire, a brillamment passé son examen de première année de capacité en droit devant la Faculté de droit de Toulouse, et a obtenu la mention bien.

Nos félicitations.

Match de championnat. — Voir à la rubrique « Les Sports ».

Bagnac

Canards volés. — La semaine dernière, M. Boudergues, propriétaire à Serres, était couché depuis quelque temps, lorsqu'il entendit crier des canards enfoncés dans sa basse-cour. Il se leva et constata qu'un canard manquait. Il crut qu'un chien rôdeur avait commis le méfait et se recoucha.

Quelques heures après, il entendit de nouveau ses bêtes crier. Il courut à la basse-cour et aperçut au loin un homme qui fuyait. Il compta ses canards et constata que deux manquaient encore. Sur la plainte qu'il a déposée, la gendarmerie de Figeac a ouvert une enquête.

Capdenac

Un attelage dans le Lot. — L'employé de M. Soulié, camionneur, venait de décharger un tombereau de bois au Port de Capdenac, sur le chemin qui borde le Lot, lorsque le cheval, se trouvant de côté, perdit pied sur la berge et tout l'attelage se précipita dans la rivière, très profonde à cet endroit. Ce n'est que le lendemain que la malheureuse bête et le véhicule furent retirés.

Il n'y a pas eu d'accident de personne.

St-Céré

Sainte-Barbe. — L'Amicale des Sapeurs-Pompiers de Saint-Céré a l'honneur d'inviter ses membres honoraires et sympathisants à assister au banquet annuel qui sera servi le 8 décembre, à l'hôtel Labrousse, rue Faidherbe.

Prix du banquet : 18 francs. Le café sera servi chez Mme veuve Frégaac, faubourg Lascabannes.

L'Amicale profite de la circonstance

Les Millavois hissent sur leurs épaules le Capitaine Figeacois. C'est un geste qui convient de souligner et qui fait honneur à l'équipe visitieuse qui accepta la défaite et qui joua tout le match avec une loyauté exemplaire.

Le Groupe fournit une remarquable exhibition. Les avants firent jeu égal avec leurs vis-à-vis, mais la ligne de 3/4 et la paire de demis firent triompher les couleurs figeacoises par un score record. L'arrière local fut aussi bien sur l'homme que sur la balle. Arbitrage clairvoyant et impartial de M. Veyres.

Dimanche prochain, St-Céré-Figeac en championnat.

A PARIS

Voyageurs, Touristes

descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5, (rue de Rivoli)
Métro : Saint-Paul
PARIS (2^e)

TOUT LE DERNIER CONFORT
SALLES DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES
CHAMBRES de 18 à 24 fr. par jour

FLOIRAC
(Originaire du Lot) Téléphone ARCHIVES 60-92
Propriétaire

Hôtel recommandé par le Journal du Lot

Arrondissement de Cahors

Castelnau-Montrâtier

Comité d'Hygiène Sociale. — Le Comité d'Hygiène Sociale et le Comité du Timbre Antituberculeux invitent la population de Castelnau-Montrâtier à venir assister à la conférence sur « La Tuberculose et le Timbre Antituberculeux » qui sera faite avec accompagnement de cinéma le dimanche 1^{er} décembre à 15 h. 30, salle de la mairie par M. le docteur Fourgous, sous la Présidence de M. Blanié.

Entrée gratuite.

Montgasty

La récolte de vin. — Notre mairie a reçu cette année, 63 déclarations de récolte de vin portant sur 35 ha. 73 a. de vignes et 521 hl. 30 l. de vin.

La récolte est franchement déficitaire sur 1928.

Cambayrac

Mutuelle-Bétail. — Les membres de cette société qui compte 53 adhérents, se sont réunis dimanche dernier pour la constitution du bureau. Ont été élus : président, M. Cavalé Auguste ; secrétaire, M. Restes Marcel ; trésorier, M. Teulet Ruper.

St-Laurent-Lolmie

Fête annuelle. — Dimanche, 1^{er} décembre, le bourg de Lolmie célébrera sa grande fête annuelle de Ste-Catherine, Fête dont la renommée n'est plus à faire.

Acte de probité. — Dimanche dernier, le jeune Georges Souhgnac a trouvé un portemonnaie contenant 63 fr. Il s'est empressé de signaler sa trouvaille à la Mairie. Félicitations.

Saux

Naissance. — Les époux Elie Caucit, de Meaux, viennent d'hériter d'un superbe garçon prénommé Walter-Herman.

Nos sincères félicitations aux heureux parents.

Les semailles. — Les semailles sont enfin terminées sur notre plateau. La première quinzaine de novembre fut loin d'être favorable à ce travail. Il pleuvait presque continuellement et les propriétaires craignaient de ne pouvoir achever leurs emblavures. On a pu dire avec Emile Zola, parlant du semailleur :

« ...Les gros souliers, trouaient et emportaient la terre grasse, dans le balancement cadencé de son corps... » Car, ici, comme dans la Beauce, à l'époque dont parle l'auteur, on sème à la volée. Maintenant la vie est versée dans le sillon et le pain de l'an prochain est préparé. Espérons une bonne récolte et passons l'hiver en paix.

Le meilleur parti à prendre était donc de ne lui rien dire, de partir secrètement, et de lui laisser un mot où nous lui fournirions quelque prétexte plausible de notre départ.

Béatrix se rendit à mes raisons. Nous échangeâmes un dernier baiser. Il fallait aller retrouver la chère femme pour le dîner et nous y comporter de manière à ce qu'elle ne soupçonnât rien de la tempête qui bouleversait nos âmes.

Nous n'eûmes pas à nous imposer longtemps cette contrainte. Tout moment passé en dehors du tête-à-tête nous paraissait dérobé aux rares heures de bonheur qui nous restaient à vivre. Prétextant la fatigue, nous nous retirâmes aussitôt après le repas.

Béatrix, en souhaitant bonne nuit à la chère femme, l'embrassa avec une effusion telle que j'eus peur que celle-ci s'étouffât ; il est vrai de dire que je fus, dans ma manière d'être, à peine plus prudent.

Pour combien de temps la quittions-nous, la bonne et douce maman ; la reverrions-nous jamais ?

Je ne crois pas qu'il vint à l'idée de ma femme qu'en l'accompagnant je courais personnellement le moindre risque. Si elle l'avait cru, elle aurait certainement insisté pour partir seule. Je savais, moi, que mon rôle, dans la cause, serait taxé de complaisance et attirerait sur moi une condamnation sévère. Que m'importait !

Silencieusement, tristement, dans la

solitude de notre chambre, nous fîmes nos préparatifs de voyage. Nous jugeâmes inutile de nous encombrer de bagages. Avant la fin du procès, nous ne devions pas coucher dans un lit. Quel devait être notre prochain logement ? Dieu seul aurait pu le dire. Nos apprêts furent donc très courts.

J'écrivis la lettre que ma mère devait trouver à son réveil. Je lui dis simplement qu'une affaire d'intérêt de la plus extrême urgence nous appelait à Londres et que nous n'avions pas voulu troubler sa quiétude, d'avance, en lui parlant de ce voyage indispensable. Je promis de lui téléphoner dès notre arrivée à Londres. Je comptais sur l'opinion qu'elle s'était déjà faite de l'excentricité de mon caractère, pour justifier à ses yeux cette fugue soudaine.

La contrariété que nous allions lui causer n'était rien en comparaison du chagrin que lui aurait fait une révélation immédiate et celui que notre sort probable allait bientôt lui faire emporter, hélas, avec lui tout souci antérieur.

Tout étant prêt pour le départ, nous cherchâmes à tromper l'angoisse de l'attente par un sommeil de quelques heures. Mais tous nos efforts dans ce sens furent vains. Pour la dernière nuit, que, peut-être, nous avions à passer ensemble, nous ne pûmes clore la paupière.

Glissons sur ces instants d'affreuse détresse. Ce sont des impressions qu'il vaut mieux ne pas décrire. Conservons-leur le mystère dû aux choses sacrées. Je dirai seulement que la soumission de ma femme à l'arrêt de la destinée me remplissait d'admiration et d'effroi.

Le matin est venu. Un matin resplendissant, frais, odorant. Notre insomnie nous a du moins épargné la tristesse du réveil. Nous n'aurons pas à souffrir du contraste d'un rêve, heureux peut-être, et de la douleuruse réalité. Nous l'avons vu venir graduellement, ce jour glorieux ; il nous en coûtera moins de nous dire que c'est aussi pour de veuil.

Nous partons de bonne heure, car c'est à pied, avec nos sacs à la main, que nous devons nous rendre à la gare. Nous nous glissons hors de notre chambre et traversons sans bruit notre patio chéri. Je m'arrête à mi-chemin, j'adresse à cet enclos, témoin de tant de joies secrètes, un dernier et long regard. Je m'approche de l'orange dont les branches dépassent le mur. Je me hausse sur la pointe des pieds, je cueille une brindille légère à l'arbre embaumé et je l'offre à ma chère épouse. Sans un mot, elle l'accepte et la place à son corsage. Dans ce geste, elle entr'ouvre sa mante de voyage et, pour la première fois, je remarque qu'elle porte la robe dont elle était vêtue pendant la soirée fu-

Dans cette nombreuse et honorable famille, ils ne sont pas chanceux. Au mois de septembre dernier, le frère de M. Guérin, propriétaire, près de Lucez, est mort, à l'hôpital de Cahors, de suites d'un accident de cheval.

Souillac

Société des recherches des eaux minérales de Souillac. — Les actionnaires de la Société de Recherche des Eaux minérales de Souillac sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, le 27 novembre 1929, à 20 h. 30, à la salle de l'ancienne poste.

Ordre du jour : Approbation de l'augmentation de capital.

Pour pouvoir participer à l'assemblée, les propriétaires d'actions devront en effectuer le dépôt à la Banque Industrielle et Commerciale du Quercy, 5 jours au moins avant l'assemblée. Il leur est loisible, toutefois, de déposer, à la condition que le certificat de dépôt parvienne à la Banque Industrielle et Commerciale du Quercy, cinq jours au moins avant l'assemblée.

Obsèques. — Samedi ont été célébrées les obsèques de M. Julien Valat, fondateur de l'usine électrique de Laforge, décédé à l'âge de 69 ans.

Une foule considérable a suivi le convoi funèbre, car M. Valat était très estimé à Souillac.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Vayrac

Obsèques. — Ces jours derniers ont été célébrées les obsèques de M. Bergognoux, secrétaire de la Société de Secours mutuels dont la mort a provoqué de vifs regrets à Vayrac.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre au cimetière où M. de La Pierre, au nom de la Société de Secours Mutuels, a adressé le dernier adieu au regretté disparu, en ces termes :

« MESSAMES, MESSIEURS, « Celui que nous venons d'accompagner si nombreux s'était fait une trop large place au sein de notre chère société pour que je ne tienne pas à déposer sur son froid cercueil, avec mes sympathies personnelles, le juste tribut de nos éternels regrets. »

« Secrétaire, M. Bergognoux s'était fait par plaisir, par besoin, par tendances ; et jusqu'au jour où la plume tomba de ses mains défaillantes, il sut apporter dans ses fonctions tant d'impeccable exactitude, tant de scrupuleuse conscience, tant, enfin, d'inlassable ferveur, qu'il fut pour beaucoup dans notre relèvement et notre présente prospérité. »

« Ah ! certes, on peut bien le dire, son abord n'était pas toujours avenant et facile ; mais il suffisait de lier conversation avec lui pour sentir que son regard parfois sévère et ses sourcils toujours froncés ne relevaient en réalité que de son caractère entier, sans fard, sans artifice, farouchement jaloux de ses droits, de son indépendance surtout, et ceux qui le connaissaient bien savaient que sous cette fruste et rude écorce battait un cœur serviable et bon, constamment ouvert à toutes les misères, à toutes les infortunes. »

« Aussi garderons-nous longtemps à Vayrac le cher et durable souvenir de son trop court passage au milieu de nous, et laissant à tous les siens la suprême satisfaction de l'avoir si longtemps disputé à la fatale étreinte, nous voulons, nous, garder l'intime et profond de conviction que des existences aussi méritoires que la sienne doivent trouver envers et contre tout une autre vie plus juste, plus réparatrice. »

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Dernière heure

A la Chambre

Lundi, dès l'ouverture de la séance de la Chambre, M. Bouisson se lève au bureau présidentiel. Du même mouvement, tous les députés se lèvent également.

MM. Bouisson et Tardieu prononcent deux éloquentes discours dans lesquels ils saluent la mémoire de Georges Clemenceau, « qui servit et honora la République et la France, confondues par lui dans un même amour. »

La Chambre, debout, applaudit. Et la séance est levée en signe de deuil.

Feuilleton du « Journal du Lot » 35

DANS LA TOURMENTE

ROMAN ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

par E.-Pierre LUGUET

CHAPITRE XIII

DERNIER ESPOIR

Restait une question à régler, la plus délicate peut-être. Qu'allions-nous dire à ma mère ? Béatrix, qui souhaitait secrètement sans doute pouvoir s'appuyer sur la tendresse de cette tendre amie dans l'épreuve commencent, insista d'abord pour qu'elle fût mise dans la confidence. Je la suppliai de renoncer à ce projet. La rumeur publique ne l'instruirait que trop tôt et, comme nous ne pouvions l'emmener avec nous dans un voyage dont la rapidité eût excédé ses forces, je voulais me réserver le soin de la mettre au courant quand il n'y aurait plus moyen de faire autrement. A quoi bon lui causer un tel chagrin tant que le sacrifice ne serait pas consommé ?

La laisser seule à Séville, sachant à quoi s'en tenir sur le but de notre voyage était lui infliger un supplice inutile.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptations théâtrales et cinématographiques, réservés par T. S. F., réservés pour tous pays.

Que rapporter des trois jours qui suiviraient, sinon qu'ils se présentent à mon souvenir comme celui d'un cauchemar où choses, lieux et personnages tournoient confusément ?

Nous refaisions, heure par heure, le chemin parcouru quelques mois auparavant dans des conditions analogues de rapidité, quoique, hélas ! pour des raisons diamétralement opposées.

Quelle ironie amère ! M'être précipité vers ce que je croyais être le salut, la joie, avoir bravé la loi humaine, et me précipiter de nouveau au devant du châtiment, non plus par crainte des hommes, mais volontairement, en vertu du principe immuable du bien et du mal, pour obéir au cri de notre conscience.

L'inanité des biens de ce monde m'apparaissait aussi. A quoi bon cette fortune inespérée ? Tout l'argent que je possédais était impuissant à retarder d'une heure la consommation de notre malheur. Tout au plus pouvait-il encore me servir à nous assurer le tête-à-tête en route et à nous délivrer des voisinages importuns.

Nous fûmes seuls pendant toute la durée du trajet, et, cependant, c'est à peine si nous en profitâmes pour échanger de temps en temps quelques mots.

(A suivre).



un régal un régal un vrai régal

La joie de Bébé, c'est de faire chaque jour un petit festin de "PATES LA LUNE" qui lui semblent bien préférables aux bouillies et lui donnent de bonnes joues roses.

Bozon-Verduraz

Bourse de Paris

Table of stock market data for Paris, including sections for Fonds d'Etat, Crédit National, Crédit Foncier, and Ville de Paris.

Bibliographie

LES ANNALES: « André Tardieu » par J. Kessel; « Modes » par Yvonne Sarcey; « Alger 1929 » par Pierre Scize; « La Vengeance de la Vie »...

LA NATURE: Voici la période des longues lectures chez soi, au coin du feu. C'est le moment de revoir son bagage scientifique...

Des recettes pour peindre, régler son phonographe, détruire des insectes, désinfecter une pièce, forer un puits, préparer du cirage...

ment expliqué, constitue l'appoint de ce numéro à la masse des conseils pratiques qu'on trouve toujours dans La Nature et qui la rendent indispensable, unique.

Il faut ajouter à cette partie utile 32 pages de documentations sur les questions les plus diverses: le Sphinx d'Égypte; l'hérédité et la transmission des caractères acquis; l'explication des effets de moire; la machine électrique du théâtre Pigalle; la fabrication du godron en Tunisie; la culture mécanique de la pomme de terre; l'industrie automobile française.

La lecture de quelques numéros de La Nature suffit pour se rendre compte de sa variété, de son sérieux, de la qualité de son information et de sa présentation, pour la juger, comme elle est, la plus utile des revues scientifiques.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

COLLECTION « LA LISEUSE »

RÊVE BLANC Par Henri ARDEL

A quoi rêvent les jeunes filles! Au Prince Charmant des contes, sûrement, et l'enchantement se perpétue de génération en génération. Aussi toujours actuelle est la touchante histoire de l'éveil de la sensibilité dans un cœur jeune, que l'auteur de Rêve blanc a détaillé en ce roman exquis, un des premiers de son œuvre déjà longue. Combien séduisante en sa beauté de lis apparaît son héroïne: dans la grâce indéfinissable de son être trop svelte, elle avait un air de jeune vierge de vitrail, avec son col long et mince, son buste un peu étroit, ses yeux très doux, couleur fleur de lin, son visage clair nimbé par les cheveux d'un blond d'argent tordeu simplement sur la nuque! Un instant, cette exquise ingénue, Agnès Veslav, s'est laissée prendre à l'accent captivant de la voix chaude d'un orateur parisien, auteur célèbre, venu conférer dans la ville de province où sa destinée, à elle, est enclose. A quelques paroles de sympathie indulgente qu'il laissa tomber, elle a imaginé qu'elle pouvait le conquérir. Douce illusion que dissipe soudain la vision d'une belle et aristocrate personne blonde vers laquelle l'homme supérieur est attiré par une force invincible. Un mot sépare la petite provinciale de son rêve brillant. Bientôt elle se retrouve en face de la réalité mesquin et de la seule possibilité d'un union raisonnable. A ce récit émouvant s'ajoute une nouvelle: Au cours, qui en forme comme la contre-partie. Cette fois, c'est l'homme supérieur, l'écrivain connu, l'orateur mondain, le philosophe de salons qui s'éprend de l'ingénue, Agnès de Marsay, et qui s'éloignerait, sans un mot, si celle qui s'estime une « oie blanche » ne mettait à nu son cœur en un accès de sincérité qui finit par convaincre sa famille et... l'intéressé lui-même. Très amusantes les scènes du cours de jeunes filles, et observées de près, sans doute. Nul livre, en somme, ne pouvait répondre mieux aux intentions des fondateurs de la collection « La Liseuse ».

Un volume in-16 sous couverture illustrée, de la collection « La Liseuse ». Prix: 3 fr. — En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

PRÉVENEZ -- GUÉRISSEZ les Crevasses, Gargoules, Engorgures EN EMPLOYANT LE CAMPRICE DU CANADA

20 à 30 FRANCS par JOUR en travaillant chez soi sur tricoteuses. Renseign. grat. S'ad. LA LÉO-RIEUSE, 35, Cours Pasteur, Bordeaux.

ETUDE DE Maître L. NUVILLE Docteur en droit AVOUÉ A FIGEAC (Lot) Successeur de Mes Vival, Malrieu et Loubet

D'un exploit du ministère de Maître VERMANDE, huissier à Figeac, en date du vingt-cinq novembre mil neuf cent vingt-neuf, enregistré, il résulte que Madame Adèle-Hélène FRANCOUAT, charcutière, épouse de Monsieur André ISSIOT, entrepreneur, avec lequel elle est domiciliée à Figeac, rue Caviale, a formé contre son mari Monsieur ISSIOT, une demande en séparation de biens; et que Maître NUVILLE a été constitué pour elle sur ladite demande. Fait à Figeac en l'étude, par l'avoué soussigné le vingt-cinq novembre mil neuf cent vingt-neuf.



Maitresses de Maison! LISEZ la Mode Pratique qui concilie ÉLÉGANCE - FANTAISIE JOLIS RAFFINEMENTS avec l'économie qu'impose la vie chère. Un an, 52 numéros, dont 24 en couleurs: 50 fr. Le Numéro: 1 fr.

SERVICE D'HIVER 1929-1930

De Paris à Toulouse par Cahors

Table of train schedules from Paris to Toulouse via Cahors, listing various stations and departure/arrival times.

De Toulouse à Paris par Cahors

Table of train schedules from Toulouse to Paris via Cahors, listing various stations and departure/arrival times.

De Cahors à Libos

Table of train schedules from Cahors to Libos, listing stations and times.

De Libos à Cahors

Table of train schedules from Libos to Cahors, listing stations and times.

St-Denis-près-Martel et Aurillac

Table of train schedules between St-Denis-près-Martel and Aurillac.

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

Table of train schedules between Le Buisson and St-Denis-près-Martel.

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

Table of train schedules from Toulouse to Capdenac, Brive, and Paris.

De Cahors à Capdenac

Table of train schedules from Cahors to Capdenac.

Aurillac à St-Denis-près-Martel

Table of train schedules from Aurillac to St-Denis-près-Martel.

St-Denis-près-Martel au Buisson

Table of train schedules from St-Denis-près-Martel to Le Buisson.

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse

Table of train schedules from Paris to Brive, Capdenac, and Toulouse.

De Capdenac à Cahors

Table of train schedules from Capdenac to Cahors.

De Sarlat à Gourdon

Table of train schedules from Sarlat to Gourdon.

De Gourdon à Sarlat

Table of train schedules from Gourdon to Sarlat.